

CORSÉLIEN : L'ÉTAT DES PLAIES

« De même que les victimes sacrificielles sont, en principe, offertes à la divinité et agréées par elle, le système judiciaire se réfère à une théologie qui garantit la vérité de sa justice. »

René Girard
La violence et le sacré, p. 49

MODE D'EMPLOI

À lire par lumière latérale au fond d'une campagne calme.

Avec beaucoup de silence et un peu de whisky.

Ce n'est pas un roman pour *avoir* peur, mais seulement pour comprendre comment est possible la peur réelle.

La Forêt, le 1/08/1986

CHAPITRE PREMIER

Le maréchal des logis-chef Le Hideux regardait d'un œil maussade l'émetteur récepteur très militaire de la brigade qui glaviotait des chuchotements, au milieu de l'ambiance de malheur froid qu'est celle d'une brigade de gendarmerie, vers 4 heures de l'après-midi quand il pleut.

Il s'appelait Le Hideux et il n'y pouvait rien. Est-ce qu'il pouvait quelque chose au commandement en second de cette brigade perdue et d'être sur le tableau d'avancement pour passer adjudant ?

Officier de gendarmerie, aurait-il voulu être, et personne n'aurait plus rien trouvé à redire à ce qu'il s'appelât Le Hideux... Mais margis-chef ou adjudant, même, ça restait avec une sorte de rire muet. Il avait beau se dire qu'adjudant à trente ans, ce n'était pas mal du tout, les cheveux plaqués du maréchal des logis Berthier lui tapaient malgré tout sur le système.

Berthier était dur et sportif, avait raté le concours pour devenir officier de police, s'excitait, au sens sexuel du mot, sur les merveilles réalisées par les diverses brigades antigang. Il se serait voulu à Paris et non pas dans cette brigade de l'Aubrac.

Il ne se passa rien du tout jusqu'à 6 h 30, sauf ce poste qui crachouillait comme s'il avait de l'asthme. Sponsire, au volant du Trafic, disait que la bagnole piquée aux Hollandais, ils l'avaient retrouvée vide sur la route de Nasbinals, des trucs comme ça. Ils allaient au garage Renault pour la faire prendre en remorque.

« C'est ça, va au garage Renault. C'est ça. »

Éric Le Hideux s'en tapait le cul par terre qu'ils aillent au garage Renault.

Berthier dit quelque chose et Éric Le Hideux se traîna jusqu'à la vieille machine à écrire grise Triumph pour relire les dernières phrases de son rapport. Quoi, déjà ? Ah oui, la bagarre dans le bal et les deux connards avec des couteaux de parachutistes et des bouteilles de bière vidées autour d'eux et le jeune de Laguiole blessé au poumon et les reins pétés contre l'estrade de l'orchestre.

«... et avons constaté que Dumas Émile, né à Rodez le 12 mai 1964 de Dumas André et Bergère Simone, avait été frappé à l'abdomen par... »

— Hé ! chef !

Berthier l'appelait toujours par son grade. D'ailleurs, ils l'appelaient tous comme ça.

— Quoi ?

— Ben... Y a plus rien. Sponsire et Vannier, plus de radio, là.

— Tu leur demanderas pourquoi tout à l'heure, ils ne vont pas tarder...

«... Par une arme qui s'est avérée être un couteau spécial des forces commando et que son propriétaire... »

La radio silencieuse, quand même c'était bizarre et Berthier allumait une Gauloise « vente restreinte » et tout d'un coup la radio glaviotait et puis ne glaviotait plus. Derrière sa machine à écrire, Éric Le Hideux entendit que la saleté de radio transmettait un hurlement absolument épouvantable, un truc qui vous hante ensuite tous les jours et toutes les nuits. Comme le hurlement d'une bête qu'on martyrise ; le glaviotis du poste n'arrangeait rien.

Éric le Hideux eut le sentiment qu'il voyait les cheveux trop gominés de Berthier se dresser sur la tête dudit. Après ce cri, de nouveau la tristesse des choses sous la pluie dans la salle de permanence de la brigade.

— C'est quoi ?

— Dis à Charlier et à Wejnick de prendre le relais. On va aller voir. Et téléphone tout de suite à la Légion, nous, on est partis.

Partis pour où ? L'intonation du cri paraissait indiquer à Éric que c'était Sponsire qui avait poussé ce cri abominable, mais qu'est-ce que ça foutait ? Sauf qu'Éric aimait peut-être un peu Sponsire et Sponsire était, comme gendarme, tout ce qu'il y a de raté.

Manteau de pluie noir et sortir la 4 L ; à une 4 x 4 a droit la brigade. Berthier fut là, il avait pris une MAT49, le con. Encore un rapport à faire. Radio de la 4 L. en fonction.

Et giclées de la pluie. Berthier avait l'air content de serrer cette MAT49 ; après tout, on a vu pire comme pistolet-mitrailleur et sur quoi donc allait-il tirer, Berthier ?

En principe, ç'aurait été à Berthier de conduire. Ils traversèrent Nasbinals sous des trombes d'eau.

— Appelle la brigade, qu'ils ne nous quittent pas, dit Éric.

Il alluma les phares, mettant du jaune dans un mélange gris et vert de pluie claquant sur le pare-brise et de nappes de brouillard mélangées.

Le radiotéléphone de la 4 L parla curieusement clair et c'était Wejnick qui disait : « Quoi, là-haut ? »

— De la merde, répondit Berthier.

— Vous êtes où ?

— Sur la 987 ; on voit toujours rien.

Ils furent au croisement ; ils n'avaient rien vu. Berthier dit :

— Merde ! Bordel, ils sont où, ces cons ?

Éric ne lui répondit pas qu'ils auraient dû, de toute façon, voir la Mercedes piquée aux Hollandais la veille vers Chaudes-Aigues. Par acquit de conscience, Éric poussa jusqu'à Aubrac, et la pluie tombait jaune.

Wejnick, dans le radiotéléphone, dit :

— Le patron est rentré ; je vous le passe.

Adjudant-chef Soulages ; cinquante-deux ans. C'était quoi, ses rapports avec Le Hideux ? Éric Le Hideux ne savait pas vraiment. Juste que Soulages n'aimait pas bien les célibataires.

— Le Hideux ? Y se passe quoi ?

Éric prit le radiotéléphone, dit d'un ton officiel :

— Je ne sais pas, mon adjudant-chef. Le Trafic a disparu de la circulation. Je crois bien que c'est Sponsire qui a hurlé comme ça...

Puis, ça craqua dans le récepteur.

— Hurlé quoi ?

— Hurlé, c'est tout, dit Éric.

— Bon Dieu, oui, ça a hurlé, dit Berthier. Ça, ça a hurlé.

Visiblement, l'adjudant-chef Soulages était dépassé. Mais est-ce que lui, Éric, n'avait pas le sentiment d'être dépassé ? D'être dépassé parce qu'on appartient au monde des humains ? Ce hurlement restait dans sa tête ; il s'aperçut qu'il ne cherchait pas vraiment ; il pensait seulement à ce hurlement et, du reste, ce n'était pas même une pensée. Juste une angoisse du genre de celles qu'on ressent devant un animal cruellement prédateur. Il ne parvenait pas à voir Sponsire autrement qu'en une proie et il se disait aussi qu'il avait tort d'appeler Soulages par son grade vu que le rêve de Soulages était que toute la brigade l'appelât par son prénom, et toute la brigade l'appelait par son prénom, bien évidemment. Éric Le Hideux conchie la conception des relations publiques de son supérieur hiérarchique et cette pute de Trafic, tout de même, n'a pas disparu comme ça, un beau soir de la fin octobre sur la D 987, alors que Sponsire et Vannier font de la routine, quand même. Et puis, ils ont leurs MAC50 réglementaires, non ?

La 4 L roulait de plus en plus lentement et Éric conçut que Berthier avait mis des gants pour maintenir contre lui sa MAT49.

— On n'y voit vraiment plus rien, cette fois.

Éric ne répondit pas : il détestait les amateurs d'évidence au rabais et Berthier était un excellent praticien de l'évidence au rabais. Évidence au rabais et MAT49 frileusement sur les genoux, tu parles d'un excellent coéquipier !

Éric tira de sa vareuse une cigarette tout ce qu'il y a de britannique et se mit à en mâcher le filtre sans l'avoir aucunement allumée.

Les traces étaient à l'endroit où la départementale culmine à 1324 mètres. À gauche, les arbres épais et rouges, à droite, le trou avec d'autres arbres plus rares. Par beau temps, si on regarde au-dessus des arbres, superbe point de vue sur les confins de l'Aubrac, vaches brunes aux grandes cornes et mouvements lents d'un tellurisme corrodé et épuisé à perte de vue en gris, ocre pâle et bleu.

Il y avait juste des traces de pneus sur le bas-côté arraché et la direction était le trou dans le brouillard et la pluie.

La nuit, bientôt.

Éric Le Hideux, maréchal des logis-chef de la brigade, mit le gyrophare bleu à tourner au milieu de cette humidité absolue jaune et grise, sortit de la 4 L 4 x 4 en se demandant pourquoi Berthier était aussi long et jeta sa cigarette pas allumée et tordue.

— Ils sont là en bas, dit-il.

Berthier n'entendit pas mais mit sa MAT 49 à la bretelle.

Plus qu'à descendre et c'était facile. Où était passée la Mercedes, ça lui taquinait quand même le cerveau. Et puis, peut-être étaient-ce là traces d'autre chose ? Traces de quoi ?

Pas vu un seul rapport sur un accident à cet endroit depuis les trois ans qu'il se faisait chier à en vomir dans cette brigade et que ce paysage, ces couleurs et ce calme en même temps le fixaient inconsciemment (ou très consciemment ?) à ce sol dur.

Il descendit, donc, dans le brouillard et la pluie, marchant sur les branches pourries et glissantes dans la tranchée ouverte par le Trafic.

La camionnette fut sous son nez, couchée dans le brouillard et la nuit venant comme si c'était une bête du paléolithique inscrite dans la nature des choses pour l'éternité.

Le Trafic était couché sur le côté droit, tout le matériel habituel en vrac à ce qu'il pouvait voir, et puis Sponsire et Vannier étaient à leur poste ; Vannier conduisant et Sponsire avec encore son radiotéléphone serré dans la main gauche.

Les crétins ont raté la route dans le brouillard.

Et puis, on avait commencé à *manger* le corps des crétins.

Éric mit un temps à concevoir, là, dans la brume, l'état des plaies, d'horribles morceaux de viande déchiquetés à travers l'étoffe de l'uniforme. Et plus d'yeux. Gobés, les yeux ? Et les visages déchiquetés par quelque énorme mâchoire et les viscères des deux gendarmes pour partie répandus entre les sièges.

Et, pour partie aussi, absents.

C'est cela qu'Éric mit un temps à comprendre. La portière gauche était ouverte et de la pluie et du brouillard venaient se mélanger à cet indescriptible.

Cette fois, Éric alluma sa cigarette et elle fut bonne au-delà de ce qu'il avait jamais demandé à une cigarette. Le radiotéléphone, Éric le coupa et alla ensuite autour du Renault Trafic.

Puis, il s'éloigna un peu et vomit de la bile. Il n'y avait plus qu'à remonter et c'était quoi au juste cette odeur vague et disparaissante ?

Il ne voyait pas comment il allait mettre ses pensées en place. À mi-côté, il vit la lueur bleue du gyrophare qui aspergeait le brouillard. Sur la route, la deuxième 4 L était garée nez à nez avec la première et Soulages était en train d'expliquer vertement à Berthier qu'il aurait pu, lui aussi, faire ceci ou cela.

Éric fut sur le goudron. Il y avait Soulages qui engueulait (modérément) Berthier, Wejnack au volant de la deuxième 4 L.

Ils durent prendre Éric Le Hideux pour un revenant sortant ainsi du brouillard comme en dessous d'eux.

— Que se passe-t-il, là-dessous, chef ?

Soulages l'appelait par son grade ; il n'y fit pas même attention.

— Rien. On a commencé à les bouffer, c'est tout.

— À quoi ?

— À les bouffer, Soulages. À les bouffer. Il en manque des morceaux.

— Eh ben ! Ça fait jamais qu'un de plus qui veut bouffer du poulet, ricana Berthier.

Bon. Celui-là était tout ce qu'il y a de désolant et Éric crut que Soulages allait gifler l'imbécile.

— Les bouffer, hein ? Le Hideux, vous ne croyez pas que vous lisez un peu trop ?

— Mon adjudant-chef, allez-y voir avant qu'il ne fasse nuit. Je comprends que si on ne voit pas...

— J'y vais, chef, j'y vais. La prochaine fois que je m'absente, pourriez-vous réussir à faire que Berthier ne se trimbale pas avec un MAT pour un oui ou non ? Merci d'avance.

Il fallait sans doute aussi que lorsque l'adjudant-chef Soulages était en réunion d'information à Rodez, il s'arrange pour que ses collègues ne se fassent pas manger ?

Il ne dit rien. Soulages dit :

— Berthier, avec moi.

Éric s'assit dans l'humidité et observa Wejnack qui fumait au volant de l'autre 4 L. Ensuite il s'assit sur le capot de la sienne et les vit tous les deux descendre vers l'horreur. Ils mirent un quart d'heure aller et retour. Ils remontèrent.

— D'accord, dit Soulages. En effet.

Déjà blême dans le brouillard et la pluie fine, Berthier avait encore jugé bon d'accentuer en ce sens les couleurs de son pauvre visage.

— N'est-ce pas ? dit Éric.

L'adjudant-chef Soulages laissa Berthier en compagnie de Wejnack sur place et monta dans la 4 L d'Éric. Un peu avant d'arriver à la brigade, il se tourna vers Éric, dit, d'une voix blanchâtre et épaisse :

— C'est quoi ? C'est quoi, Éric ?

— Pas la moindre idée. On aurait dit qu'ils ont été comme entamés par une bouche énorme.

— Pourquoi ont-ils quitté la route ?

Éric ne répondit pas. Il se demandait juste où était passée la Mercedes volée. Apparemment, ça n'avait pas l'air d'importer à son chef, mais lui, Éric, ça le laissait songeur.

Ensuite, ce fut tout le tremblement inévitable, l'ébahissement du capitaine commandant la Légion (« Comment dites-vous, Soulages ? Mangés ? Vous picolez tous pendant les heures de service, c'est ça ? »)

Vers huit heures, Éric qui n'était plus en service depuis longtemps monta chez lui, but deux bourbons en se disant qu'il avait tort et ouvrit une boîte de cassoulet. Il ne se demandait plus depuis longtemps comment il réussissait à avoir encore envie de manger après avoir vu une telle horreur. Après le Tchad et Beyrouth, il était sans doute blindé et le sentiment de l'horreur ne touchait plus ses tripes. Ce n'est pas pour autant que ça ne lui paralysait pas le cerveau et d'une manière bien plus violente, une sorte de haut-le-cœur mental perpétuel. Il se souvint que, quand même, là en bas, il avait dégueulé sérieusement.

Vers neuf heures, avec toujours la même nuit, le même brouillard et la même pluie, une 505 s'arrêta devant la brigade ; en allant à la fenêtre, il vit briller les trois galons d'argent du capitaine Woèvre, saint-cyrien et tout et tout. D'une autre voiture derrière, trois autres silhouettes s'extirpaient.

— Rien que du beau, dit tout haut Éric Le Hideux en se demandant pourquoi montait en lui un rire bizarre.

Il prit le temps d'attendre que son café soit passé, le but, fuma une cigarette et descendit aux nouvelles.

Ça briefingait salement autour d'une carte. Éric ne voyait pas bien l'intérêt d'une carte, mais il savait aussi qu'un saint-cyrien ne peut pas penser s'il n'a pas une carte sous les yeux.

— Ah ! vous voilà, dit Soulages. Le capitaine voudrait entendre votre version des faits.

Le capitaine Woèvre leva le nez de sa carte. Woèvre : trente-cinq ans, yeux gris derrière lunettes à monture d'or très fine et carrée, cheveux blonds soigneusement un peu trop longs et fleurant très légèrement le Drakkar. Il y avait aussi un lieutenant de gendarmerie qu'il ne connaissait pas et deux types en civil, de la préfecture certainement. Ou bien l'un d'eux était un médecin légiste.

— Rien de particulier, mon capitaine ; sauf qu'on les a mangés, ou du moins qu'on a commencé un curieux festin. Pour le moment, il n'y a rien d'autre que des faits nus, c'est tout.

Le néon fit briller les lunettes du capitaine Woèvre :

— Très bien, chef. Rien que des faits nus. Et vous pensez quoi de vos faits nus ?

Éric comprit que ce capitaine-là profitait de sa situation pour se foutre de sa gueule.

— Pour l'instant, il n'y a rien à en penser, mon capitaine.

— Il y a une chose à penser, Le Hideux : cette affaire est *déjà* classée « confidentiel défense », autrement dit, je fais plonger le premier qui ouvre la bouche à ce sujet. Cela dit, nous allons nous rendre

sur place. Le docteur Moinaux confirmera certainement vos dires, mais enfin, il faut que cela soit fait.

Quel con, pensa Le Hideux, mais quel con ! Et dire qu'il fallait lui dire, à ce con. Le con ne s'occupait déjà plus de lui, cherchait un téléphone.

— Puis-je faire une remarque, mon capitaine ? s'entendit dire Éric qui le regrettait déjà.

Woèvre se tourna :

— *Quelle* remarque ?

— Je crois, mon capitaine, que si cela doit rester secret, il ne faut pas se déplacer à quatre voitures de gendarmerie sur la D 987 à 9 heures du soir. J'ajouterais deux ambulances et un camion-treuil plus encore quelques projecteurs.

Silence chez les briefingueurs. Éric se marrait quand même un peu et le capitaine Woèvre l'observa avec un air narquois.

— Très bien, Le Hideux, très bien. Et que proposez-vous à la suite de vos pertinentes remarques ? Pouvez-vous nous faire part de vos judicieuses suggestions, puisque vous considérez que nous ne sommes pas discrets ?

Le Hideux se dit qu'un jour, il fermerait la gueule de cet arrogant crétin.

— Je crois, mon capitaine, qu'il conviendrait de fermer la route à la circulation, d'un côté à la sortie de Nasbinals et de l'autre juste après la petite route qui va à la Ginestouse. On pourrait dire qu'il s'agit d'un effondrement de la chaussée.

Le regard de l'adjudant-chef Soulages allait du capitaine au maréchal des logis-chef comme un spectateur de match de tennis est contraint de le faire.

— Eh bien ! c'est une excellente idée, Le Hideux ! Quelles sont vos excellentes autres idées ?

— Je crois qu'il vaudrait mieux faire appel à un camion-treuil de l'armée. Ils ont ça à Rodez ; je crois aussi qu'il faudrait très vite un autre Trafic et que ça ne serait pas plus mal s'il portait les mêmes numéros que le précédent. C'est tout, mon capitaine.

Il était blanc, le capitaine, sous le néon jaune.

Un des types en civil dit :

— Je crois, capitaine, que les mesures proposées par le chef Le Hideux sont excellentes.

— Excellentes, monsieur le directeur. Absolument excellentes.